Si votre ABONNEMENT est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

AOUT 1936

Le Soleil entre à la Vierge le 23, à 3 h. 33 m. du matin.

P.L. le 2, à 10 h. 47 m. du soir. - N.L. le 16, à 10 h. 21 m. du soir.
D.Q. le 9, à 3 h. 59 m. du soir. - P.Q. le 25, à minuit 49 min.

D	Jours	Clr	FETES ET RUBRIQUES	Soleil Lev.	Soleil Cou.
1	Sam.	b	Saint Pierre au liens.	4 26	7 18
2	DIM.	vr	IX apr. la Pentec.	4 27	7 17
3	Lundi	vr	Invention de saint Etienne, 1er Mart.	4 29	7 16
4	Mardi	b	Saint Dominique, Conf.	4 31	7 14
5	Merc.	b	Notre-Dame des Neiges.	4 33	7 13
6	Jeudi	b	TRANSFIGURATION de N. S. J. C.	4 34	7 11
7	Vend.	b	Saint Cajétan, Conf.	4 35	7 9

Messe basse quotidienne de requiem permise.
La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous NOS ABONNES

Recrutez UN nouveau lecteur au "BULLETIN de la FERME"

Vous gagnerez votre abonnement pour un an

COLONISATION

Agriculteurs d'autrefois

Le "père" Auguste, ou plutôt Loguste, comme on l'appelait, n'avait pas une ferme enviable: quelques 18 arpents de bonne terre, et le reste, un rocher qui se terminait à l'autre concession.

Cependant, il était peu de cultivateurs de la paroisse qui vivaient mieux que lui. Il avait trouvé moyen de faire instruire ses sept filles, dont six devinrent des religieuses, et son garçon passa par le collège commercial.

Comment réussissait-il ce mystère, quand des cultivateurs, propriétaires de belles fermes et moins chargés de famille, avaient toutes les misères à rattacher les deux bouts?

Mystère? Non... c'est qu'il savait cultiver avec intelligence ses 18 arpents de bonne terre; qu'il avait su planter un verger sur les terres rocheuses, et qu'il avait soigneusement conservé l'érablière qui couvrait de larges espaces de sa ferme.

Durant l'hiver, il était rare qu'il n'eût pas du bois de chauffage à vendre. Cela servait pour payer la pension des enfants au couvent, et plus tard, au collège; et il restait parfois quelques dollars.

Au printemps, il était rare qu'il n'eût pas un bœuf gras à vendre, aussi deux ou trois porcs. Il avait remarqué qu'au temps de Pâques, ça se vendait mieux. Tout l'été, il retirait de l'argent pour le lait vendu à la fromagerie. Il savait utiliser un pacage permanent. C'était aussi un éleveur de moutons, car, disait-il, ils trouvent leur nourriture partout. Il gardait des abeilles, car, elles cherchaient leur nourriture sans qu'il ait à s'en mêler.

Il était rare que dans cette maison, on n'ait pas quelque chose à vendre. Et, cependant, l'on vivait bien.

Quant à ses achats, il les faisait au printemps, pour l'été, quand il vendait son sucre d'érable, un bœuf, des porcs, et à l'automne, quand il vendait des agneaux, des poulets, des porcs, et une vache engraissée.

Comme il ne récoltait pas beaucoup de foin et peu de grain, il achetait une pièce de foin debout chez un fermier qui avait de grands champs, et il allait le faucher lui-même. Cela lui revenait moins cher. Pour la paille, il l'achetait au temps des battages, avant qu'elle soit rentrée dans la grange, car, il payait moins cher.

Son voisin d'en face, Grégoire, avait aussi une grosse famille: 9 garçons. Possesseur d'une belle ferme de 120 arpents, il avait cependant toutes les misères à ne pas trop s'endetter.

Il faut admettre que sa culture laissait plus à désirer.

Un jour, les deux voisins se rencontrèrent au moulin à farine.

—"Loguste", lui dit Grégoire,

(Suivre au bas de la dernière colonne)

Lettre aux cultivateurs

Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière

La protection des pommes de terre durant la végétation à la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière

LES arrosages et l'enlèvement des pieds malades sont les principaux moyens mis en œuvre à cette Station pour protéger sur pied la pomme de terre.

LES ARROSAGES

Afin d'éviter la brûlure tardive ou l'échaudage, on fait généralement cinq à six pulvérisations par saison. La première a lieu quand les plants ont huit à dix pouces de hauteur et les autres se succèdent à dix ou quatorze jours d'intervalle selon la température. Le fongicide utilisé est la Bouillie Bordelaise de formule 4-4-40, c'est-à-dire 4 livres de couperose bleue et 4 livres de chaux éteinte dans 40 gallons d'eau. Pour les premiers arrosages, lorsqu'il y a des bêtes à patates et des altises, on ajoute à la bouillie bordelaise 2 livres d'arséniate de plomb aux quarante gallons de solution.

Pour avoir une bonne préparation, il est recommandable de préparer les solutions concentrées au moins la veille de l'arrosage. Celles-ci se préparent en faisant dissoudre dans une cuve en bois la couperose bleue dans la proportion de 1 livre par gallon d'eau. Ainsi, si l'on emploie 8 livres de couperose bleue, on les fera dissoudre dans 8 gallons d'eau. On fera la même chose avec la chaux éteinte dans un autre récipient en bois, ayant soin d'observer la même proportion. Lors de l'arrosage, si le pulvérisateur contient 40 gallons, il s'agira d'y verser 4 gallons de solution de couperose bleue à la suite desquels on remplira à moitié le baril avec de l'eau; ensuite, on ajoute 4 gallons de solution de chaux et on finit de remplir le baril avec de l'eau.

Pour que la pulvérisation soit efficace, il faut qu'elle soit faite au moins 24 heures avant la pluie. De plus, il est très important d'ajuster les becs, de façon à ce que leurs jets atteignent le dessous comme le dessus des feuilles et des plants.

L'ARRACHAGE des PIEDS MALADES

Comme il y a beaucoup de maladie sur lesquelles la Bouillie Bordelaise n'a pas d'effet, telles sont: la jambe noire, la mosaïque, la rhizoctonie, l'enroulement, etc., on continue le travail de protection des pommes de terre en passant deux ou même trois fois, si nécessaire, dans le champ durant la saison de végétation pour arracher les plants affectés de ces maladies. Lorsque les tubercules sont formés, on a soin de fouiller la terre pour les enlever et s'ils sont de bonne grosseur on les vend pour la consommation. Les plants arrachés et atteints de maladie sont éloignés d'au moins 400 pieds du champ de pommes de terre pour éviter l'infection.

RÉSULTATS

Cette pratique nous a permis non seulement d'obtenir un rendement moyen de quatre ans de 390 boisseaux à l'acre, mais encore elle a agi sur la bonne conservation des patates. Aussi nous pouvons affirmer qu'au printemps nous ne trouvons aucune pourriture et que depuis huit ans nos pommes de terre ont subi avec succès l'inspection pour la certification.

La demi-jachère à la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière

L'IMPORTANCE QU'ON LUI DONNE:

Chaque année s'accroit le nombre des cultivateurs qui se rendent compte de l'utilité du Labour d'été et de la demi-jachère dans la préparation de la sole destinée à la culture sarclée. Cette pratique culturale est en effet l'une des plus efficaces pour tenir les mauvaises herbes en échec, particulièrement le chiendent, et pour faciliter l'aération du sol et la décomposition de la matière organique. Le labour d'été et la demi-jachère sont encore pratiqués avec succès avant la culture des pois, du fourrage vert et des autres céréales parce qu'ils permettent l'obtention de plus gros rendements et la production de semences pures et exemptes de graines de mauvaises herbes. A la Station Expérimentale de Ste-Anne, il se fait chaque année de quinze à vingt acres de demi-jachère pour préparer le terrain à la culture des plantes-racines, des plantes à ensilage et autres cultures.

QUAND ET COMMENT ON FAIT LE LABOUR D'ÉTÉ:

Sur cette Station, le labour d'été se fait généralement aussitôt après la fenaison, c'est-à-dire durant la dernière semaine de juillet et la première semaine d'août. C'est un labour à plat variant de 2 à 4 pouces d'épaisseur seulement. Autant que possible, on n'attend pas que le regain soit long pour opérer ce labour et on a toujours soin de le rouler pour retarder la pousse de l'herbe entre les oreillées.

COMMENT ON FAIT LES HERSAGES:

Pour obtenir de bons résultats du labour d'été quant à la destruction des

(Suite à la page 306)

Une étude des taxes rurales

Assurément le problème des taxes n'intéresse pas seulement les groupements ruraux, il s'en faut de beaucoup, mais les taxes des propriétés agricoles constituent l'un des plus grands problèmes parmi tous ceux qui s'imposent à l'attention du Dominion, à cause de la situation critique dans laquelle l'industrie agricole se trouve depuis quelques années. Afin de faciliter l'intelligence du gouvernement rural et de parvenir ainsi à améliorer le système de taxes, la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture a compilé les résultats d'une étude des taxes de fermes dans la province d'Ontario et les a publiés en un bulletin sous le titre de "Les taxes dans l'Ontario rural" par S. C. Hudson, adjoint de l'économiste agricole.

Cette étude comprend également une revue des rapports qui existent entre la province et les municipalités et un examen détaillé des dépenses et des revenus publics dans certains cantons et comtés. On est d'avis que ces recherches intéressent directement les cultivateurs de l'Ontario, et indirectement ceux des autres provinces. Les faits consignés dans ce bulletin n'ont pas été compilés pour établir des comparaisons entre les districts, mais plutôt pour fournir une analyse détaillée de la situation de certaines municipalités représentatives. Le Ministère fédéral de l'Agriculture, qui est responsable envers les cultivateurs canadiens, a donné son appui à ce projet parce qu'il croit qu'il serait nécessaire d'être mieux renseigné sur le problème des taxes, et, bien que cette étude n'embrasse qu'une des phases de la question, c'est une phase qui doit être prise en considération dans une étude générale de tout le sujet. Il peut se faire que cette enquête soit étendue à d'autres provinces et qu'elle porte également sur d'autres formes de taxes. Le bulletin contient 32 pages de données et d'analyses concises de grande importance pour les cultivateurs, et il en existe un nombre limité d'exemplaires que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

"peux-tu m'expliquer ça, toi.? T'as une ferme de rien, tu fais instruire tes enfants, et tu prêtes de l'argent. Tandis que moi, avec une belle grande ferme, et des garçons en masse pour m'aider, j'en emprunte?"

—C'que l'bon Dieu a fait est bien fait, Grégoire. Vois-tu, ceux à qui il a donné des terres de roche, comme la mienne, il leur a aussi donné du talent. Les autres, ceux qui ont de bonnes terres, comme la tienne, en ont moins besoin de talent, et ils peuvent arriver qudnd même, s'ils sont travaillants".

Cette conversation fut entendu, il y a près de 50 ans. N'est-ce pas encore un peu comme cela de nos jours?

J.-ERNEST LAFORCE.

Aspects d
duction
comté

LE but de cet article
le résumé d'une
profit et le prix de
mes dans trente verge
Rouville, le district de
Québec où la product
constitue l'industrie ag
depuis plus longtemps
leurs. Cette région se t
35 milles de Montréal;
paroisses de St-Hilaire
Abbotsford. Les donnée
la première partie de
été recueillies au cours
conduite pendant six a
ves; elles s'appliquent
à 1934 inclusivement; l
mées dans la deuxième
d'une enquête sur les fra
conduite pendant les tr
1933 et 1934, dans le b
renseignements plus pr
de production et de ve
de ce district.

Cette étude coïncide
ion économique qui sé
et révèle la courbe de
trie pendant les six d
Le revenu de ces ferm
année à l'autre, suivant
la récolte et diminue gra
l'effondrement des prix
noter que les très faibles
sont dus principalement
tes de pommiers, morts
pendant l'hiver rigoureu

Les fermes choisies po
représentent assez bien
ture dans le district,
mension varie de 15 à
dimension moyenne est
dont 16.7 acres sont en
port, 8.1 acres en verg
port et 14.0 en d'autr
reste de l'étendue est
bois et en terre inculte
des vergers en rapport
acres.

Rapports financiers:—
nancier de ces fermes
tableau 1. Pour la pér
les recettes brutes ont ét
$3,138 par ferme; celles
pommes, de $2,718, soit
des recettes totales. Les
tes sont celles de 1930,
$3,849 par ferme; les pl
de 1934, la moyenne éta
ferme. Les frais tota
l'amoindrissement de va
taire, ont été en moyenn
ferme pour la période de
"autres frais" compre
dépenses non spécifié
semences, aliments, arb
frais de vente, et dépens

Le revenu est le monta
recettes brutes de l'a
faite des dépenses total
qui comprennent une all
main-d'œuvre non rétrib
la famille et la dépréciat
ments et le matériel. C
pour couvrir les gages d
vre pendant l'année et
capital placé dans la fer
moyen de la ferme pen

1: Economiste, Division de
2. Enqu te conduite par la
l'économie, de concert avec le
rurale du Ministère de l'Agricul